Le Crêt de la Neige

Jadis, l'écolier apprenait dans son manuel de géographie que les plus hauts sommets du Jura sont le Crêt de la Neige 1723 m. et le Reculet 1720 m. C'était tout et pour lui, ces deux montagnes s'inscrivaient dans sa mémoire sous la forme de deux mots, rien de plus. Il en allait de même pour bien d'autres sujets. Dès lors, l'enseignement de la géographie a fait des progrès et le manuel, mieux encore l'exposé du maître s'efforcent de donner des détails clairs et concrets sur les objets traités. Mais le résultat serait bien meilleur encore si l'on pouvait mettre l'enfant en présence des objets matériels qui font le sujet de la leçon. Chose impossible évidemment. Aussi pour des générations d'écoliers vaudois, le Crêt de la Neige et le Reculet n'ont jamais été que des noms imprimés sur la carte, car quel maître aurait été autrefois en mesure de conduire ses élèves vers ces montagnes lointaines qui dominent le Rhône à bien des kilomètres en aval de Genève et appartiennent au département français de l'Ain ? En effet, avant l'ère de l'automobile, cette région du Jura français est demeurée terriblement isolée et ignorée des touristes, car à partir de sa base, sur l'un ou l'autre versant de la chaîne, aucun chemin digne de ce nom n'en permettait l'accès. Atteindre le pied, c'était déjà tout un problème.

Actuellement, grâce à l'auto, le Crêt de la Neige est aisément accessible et du chalet de la Maréchaude terminus du chemin praticable aux autos depuis la Faucille, il ne faut guère plus de 2 ½ h., d'une montée lente et facile pour gagner le sommet. Le Reculet est à demi-heure plus au sud.

Voyons maintenant ce Crêt de la Neige d'un peu près. Son vrai nom est Crêt du Creux de la Neige. La montagne n'est pas une cime, un pic à la silhouette altière, mais bien une longue crête pierreuse, aux flancs peu inclinés et sillonnés de nombreuses crevasses rocheuses, dont l'une, remarquable par sa longueur et sa profondeur, conserve la neige hivernale pendant la plus grande partie de l'été. Et c'est cette gigantesque *laisine*, ce creux, qui a donné son nom à la montagne.

Toutes nos sommités du Jura sont déboisées et la forêt ne se rencontre souvent que beaucoup plus bas. Bien des raisons portent à croire que la faute en est non pas au climat mais à l'homme qui a détruit la forêt jusque sur les crêtes les plus élevées pour créer du pâturage ou obtenir le charbon destiné à l'alimentation de ses industries primitives. Le Crêt de la Neige fait exception et sa partie culminale est habillée non pas par une forêt dense et ténébreuse semblable aux sapinières de la région inférieure mais par de très nombreux pins dont l'association bien que claire, mérite tout de même la qualification de forêt.

Ces pins n'atteignent qu'une hauteur médiocre et n'ont pas l'allure majestueuse de leurs congénères du bas pays. Au contraire, la rudesse du climat de la station, les violences terribles du vent, le poids des neiges leur impriment des silhouettes d'un extrême pittoresque. mais tout contournés, déformés, tortus qu'ils soient, ils font figure d'êtres d'une robustesse extraordinaire. Là-haut, malgré les assauts des forces liguées

contre la vie, ils tiennent bon et se reproduisent. De nombreux jeunes individus sont là qui témoignent de la résistance de l'espèce et de son adaptation aux conditions d'existence de ces lieux peu hospitaliers. Le sol est un calcaire compact, recouvert d'une faible épaisseur de terre et seul le pin est apte à vivre sur un substratum d'une telle pauvreté.

Paysage morose, direz-vous, que cette croupe enforestée d'où sans doute toute vue sur la région circumvoisine est bannie. Point du tout, paysage sévère, c'est vrai, mais intéressant au possible car il vous présente le tableau d'un vrai champ de bataille, théâtre de la lutte que se livrent sans trève ni repos, les forces constructives de la Nature et les forces adverses et de la victoire remportée par les premières, qui se manifeste par la présence des arbres sur ce terrain en apparence condamné à la stérilité.

Quant au panorama, les pins n'y font nul obstacle et le regard se promène avec complaisance par-dessus le pays de Gex, la région genevoise jusqu'au Mont-Blanc, à son cortège de pics, d'aiguilles dressés vers le ciel. A l'opposé, au-delà de la profonde entaille de la Valserine, c'est une succession de croupes boisées qui chevauchent les unes derrière les autres et s'estompent peu à peu dans le lointain vaporeux des plaines de France. Et sur ce sommet, c'est à l'ordinaire la solitude et le silence complet. Rares sont les touristes qui le visitent et la preuve en est, c'est que rares aussi sont les « témoins » de leur passage, si abondants hélas ! en d'autres lieux très fréquentés.

Le Crêt de la Neige et les sommités voisines sont caractérisés par une extraordinaire richesse florale, faite d'un nombre important d'espèces alpines inconnues ou rares plus au nord et représentées par de très nombreux individus. C'est des Alpes francaises que le Jura méridional et central a reçu son contingent de plantes alpines. Toutes en effet, sont présentes dans cette chaîne, comme dans les Alpes suisses du reste, mais on ne peut pas songer à admettre leur migration dans les temps actuels à travers le plateau suisse dont les conditions sont absolument impropres à l'existence de plantes d'origine montagnarde. D'autre part, le Jura est relié aux Alpes françaises par une série de chaînons grâce auxquels on peut l'envisager comme une expansion vers le nord-est, un arc détaché des Alpes. Et maintenant, voici comment l'on peut expliquer la migration des espèces alpines vers le Jura. Il y a des milliers d'ans, lors de la gigantesque extension des glaciers, le glacier du Rhône, en s'avançant vers le sud, a refoulé les plantes des Alpes bien loin vers la plaine, jusque dans la région de Lyon. Puis il s'est retiré et les plantes alpines l'ont suivi dans son retrait pour reprendre peu à peu possession des localités qu'elles occupaient auparavant, mais dans cette migration un certain contingent a pris le chemin du Jura en empruntant les chaînes de transition et s'est avancé plus ou moins loin vers le nord-est. Maints éléments n'ont pas dépassé le Jura français. Ainsi s'explique l'abondance relative de plantes des Alpes dans cette région. Mais la migration vers le nord-est se poursuit ; ses agents sont sans cesse à l'œuvre et avec l'aide du temps, diverses espèces s'avanceront peu à peu au-delà de leurs limites actuelles.

Le Rhododendron est extrêmement abondant sur notre montagne. Ce ne sont pas des individus isolés perdus dans la vastitude des lieux, mais des buissons innombrables qui à l'instant de la floraison se couvrent d'une multitude de fleurs et font l'émerveillement du touriste. Et le Rhododendron n'est pas seul à faire l'ornement de ces pentes solitaires : la dryade, l'aster, la paradisie aux

fleurs de lis et bien d'autres viennent s'y ajouter qui font de la prairie un vrai jardin.

Nôtre pays n'est pas le seul à se préoccuper de la protection des sites et de la conservation des plantes et animaux qui en sont l'ornement. En France on fait de même et en 1932, par décision du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, le Crêt de la Neige est classé parmi « les sites et monuments naturels de caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque », décision qui signifie la mise sous protection du territoire considéré.

La zone sous-jacente aux sommités comprend des pâturages de grande valeur et qui ont fait jusqu'à la guerre l'objet d'une exploitation régulière. Mais voilà, on s'est peu préoccupé de donner aux chalets les soins d'entretien indispensables ; petit à petit ils sont tombés en ruines si bien qu'aujourd'hui l'utilisation du pâturage est abandonnée, et la mise sous protection légale du territoire sommital exclut naturellement le pacage des moutons.

Maints itinéraires permettent d'atteindre le Crêt de la Neige. Le plus court consiste à attaquer la montagne directement depuis Thoiry près de Gex, mais c'est une voie très raide, brûlée du soleil et pleine de maléfices : de la brousse, des pierrailles et des sentiers qui n'en sont pas. On peut aussi partir de la Faucille, mais bien que la distance ne soit que de 15 km. à vol d'oiseau, c'est monotone et long comme un jour sans pain. Vous pouvez également choisir comme point de départ Lelex dans la vallée de la haute Valserine, ce qui vous permettra d'admirer les rustiques paysages de la combe de Mijoux. De Lelex, la montée se fait par le col de Croset ; c'est court mais raidissime. Une route longue mais intéressante consiste à remonter la Valserine en prenant à Bellegarde le petit train qui conduit à Chésery. La vallée est encaissée, sauvage, riche en paysages romantiques. Et de Chésery, l'on attaque la montagne vers l'est, tout en passant auprès d'un formidable cirque d'érosion, carie gigantesque qui mord la pente et la démolit peu à peu.

Quelle que soit la voie que vous aurez choisie pour atteindre le Crêt de la Neige ou son voisin le Reculet, vous jouirez intensément de votre séjour là-haut, à condition que le temps vous soit propice. (Gare au brouillard). Vous vous sentirez dans un pays qui n'est pas encore les Alpes mais qui s'y apparente déjà, tant par sa végétation que par les formes de son relief. En résumé, région pittoresque et très intéressante, fréquentée essentiellement par les vrais amis de la Nature, ceux qui sont sensibles à sa beauté et se sentent attachés à elle par toutes les fibres de leur âme.

SAM. AUBERT.